



**HAL**  
open science

**Muriel Darmon, Devenir anorexique. Une approche sociologique, La Découverte, Paris (2003), (350 p.)**

Philippe Le Moigne

► **To cite this version:**

Philippe Le Moigne. Muriel Darmon, Devenir anorexique. Une approche sociologique, La Découverte, Paris (2003), (350 p.). Sociologie du Travail, 2006, 48 (1), pp.131-132. 10.1016/j.soctra.2005.10.025 . hal-03433457

**HAL Id: hal-03433457**

**<https://hal.science/hal-03433457>**

Submitted on 20 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Magali Robelet  
IFROSS, université Lyon 3, 18, rue Chevreul, 69007 Lyon, France  
Adresse e-mail : magali.robelet@wanadoo.fr (M. Robelet).

0038-0296/\$ - see front matter © Publié par Elsevier SAS.  
doi:10.1016/j.soctra.2005.10.024

---

**Muriel Darmon, Devenir anorexique. Une approche sociologique, La Découverte, Paris, 2003 (350 p.)**

Dans un livre, dont la cohérence et l'écriture surprennent par leur maîtrise, Muriel Darmon entend proposer une lecture sociologique de l'anorexie, située à distance de l'interprétation psychiatrique et de l'imputation pathologique qui la sous-tend. Ce principe lui permet, fort habilement, de positionner l'entretien conduit auprès des adolescentes et des professionnels (thérapeutes, enseignants), qui constitue l'essentiel du matériau recueilli, hors du regard clinique et d'une préention au soin. Son modèle d'analyse emprunte, d'une part, aux théories interactionnistes de la désignation et, d'autre part, à l'approche bourdieusienne des dispositions, telle qu'elle est aujourd'hui relue à la lumière de l'individualisation des itinéraires sociaux (Lahire, 1999). Cette perspective la conduit à penser l'anorexie dans les termes d'un travail d'acteur, et d'une activité à part entière. Celle-ci est structurée d'abord par la détermination des jeunes filles, telle qu'elle est médiée par leur position de classe, puis par le cadre de la prise en charge.

À ce titre, l'auteur montre que l'anorexie n'est pas comparable au jeûne des saintes médiévales, pas plus qu'elle n'est dictée seulement par les canons de beauté diffusés par les médias : elle exprime un contrôle générique de soi, exercé sur soi et pour soi-même. En effet, si l'anorexie débute par un régime, toutes les tentatives de perte de poids ne conduisent pas à cette issue, comme suffisent à le montrer les entretiens conduits par l'auteur auprès d'adolescentes n'ayant pas connu cette extrémité. Le régime se transforme en « régime de vie » chez celles qui, par leur position, sont appelées à démontrer en permanence une maîtrise personnelle. Cette exigence est d'autant plus marquée dans le milieu des classes moyennes et supérieures, selon l'auteur, qu'y domine un ethos particulièrement sensible à l'affirmation personnelle et à la rigueur corporelle. En particulier, dans ces milieux, les adolescentes issues de familles en mobilité ascendante seraient exposées à davantage de contraintes, l'incertitude de leur rang les obligeant à faire régulièrement état de leur place. C'est pourquoi la maîtrise de soi ne se réduit pas, chez les anorexiques, au corps, mais s'étend aux activités scolaires et sportives où elles démontrent la même surenchère d'investissement.

Toutefois, comme la progression du livre cherche à le montrer, la carrière de l'anorexique ne prend effet qu'avec l'hospitalisation. Selon l'auteur, l'épisode du diagnostic et du traitement renforce le devoir d'autorité que les adolescentes ont peu à peu appris à exercer sur elles. La surveillance des proches, la reprise en main effectuée par l'institution médicale, marquent alors une clôture : la trajectoire de l'anorexique, bâtie initialement sur « une modalité volontariste » (p. 341), est instituée sous l'effet de désignation de la clinique. En réprimant l'attitude de l'adolescente, la prise en charge la conforte dans sa volonté de rester maître de soi, et contribue ainsi à l'installation de sa conduite.

Cette opposition entre sujet et institution emprunte à une sociologie du contrôle social pour le moins discutable. Affirmer, comme l'auteur, que l'anorexie débute par un acte volontaire, oblige à s'en remettre à une psychologie qui relativise, de fait, l'opposition affichée à l'égard de la lecture psychiatrique des faits. Ce subjectivisme s'exprime dans le langage de l'objet, soit

d'une défense de soi opposable à l'institution sanitaire, elle-même présentée comme un organe de pur pouvoir, plus qu'il ne lui rend justice. D'abord, comme l'auteur en fait l'aveu, la production de ce corps « hors norme » exprime moins une transgression qu'un excès de conformité (p. 244), d'où il ressort que la sociologie de la délinquance, qui structure une partie de l'argument, ne paraît pas devoir s'appliquer ici. Surtout, cette perspective ne permet pas d'expliquer pourquoi l'anorexie s'est diffusée et a été constituée en objet de soin. Une autre hypothèse serait de considérer le phénomène dans son lien avec l'exigence contemporaine de santé. Cette exigence, qui fait écho à la défense de l'autonomie individuelle, est ambivalente : elle requiert la préservation physique et mentale des personnes et promeut à la fois le bien-être et la réalisation de soi. Avec l'anorexie, cette ambivalence est portée à son paroxysme, d'où l'intérêt d'étudier les situations concrètes dans lesquelles elle apparaît.

Malheureusement, l'auteur n'a pas souhaité restituer les parcours antérieurs à l'entrée dans l'anorexie au motif que cette perspective relèverait d'une lecture clinique. Cette orientation anime pourtant la sociologie de l'affection mentale ouverte par Edwin Lemert à propos de la paranoïa. Celle-ci, selon E. Lemert, ferait suite à un mode d'échange structuré par la marginalisation (Lemert, 1962). Elle décrit, sur ce fond, une forme de « contre-mesure », « hors norme », mais néanmoins acquise à l'intégration. À l'évidence, l'anorexie n'est pas non plus structurée par une opposition à la règle. Elle se dresserait plutôt, à la manière d'une revendication de vertu, contre les termes donnés à son application dans le contexte de l'adolescente. La position de classe, le diagnostic pas plus qu'une résolution subjective ne suffisent à rendre compte d'un tel devoir de moralité, ni de ses contradictions. Par sa spécificité et sa prévalence somme toute relative, l'anorexie engage, selon toute vraisemblance, un cadre d'interactions lui-même particulier qui aurait mérité d'être traité par l'auteur.

## Références

- Lahire, B., 1999. De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique. In: Lahire, B. (Ed.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*. La Découverte, Paris, pp. 121–152.
- Lemert, E.M., 1962. Paranoia and the Dynamics of Exclusion. *Sociometry* 25, 2–20.

Philippe Le Moigne  
*Cesames (CNRS–Inserm–Université Paris 5), 45, rue des Saints-Pères,  
 75270 Paris cedex 06, France*  
*Adresse e-mail : philippe.le-moigne@paris5.sorbonne.fr (P. Le Moigne).*

0038-0296/\$ - see front matter © Publié par Elsevier SAS.  
 doi:10.1016/j.soctra.2005.10.025

---

**Bernard Grall, Économie de forces et production d'utilités. L'émergence du calcul économique chez les ingénieurs des Ponts et Chaussées (1831–1891), PUR, Rennes, 2003 (466 p.) (Manuscrit révisé et commenté par François Vatin.)**

Laissé, au moment de la mort prématurée de son auteur, Bernard Grall (1962–1997), sous forme de manuscrit, préparé en vue d'une thèse, le présent ouvrage est confectionné dans sa version finale, au prix d'efforts de révision qui vont bien au-delà du travail ordinairement demandé à l'établissement d'une édition posthume, par François Vatin. Désireux de poursuivre le dialogue qu'il avait eu avec B. Grall du vivant de l'auteur, le légataire n'hésite pas, par ailleurs, à parler fréquemment en son propre nom. Le produit final est donc bien un livre à deux voix, qui ne suscite pas pour autant de sentiment d'incohérence, tant il est vrai que les deux